

BIBLIOTHÈQUE D'
HUMANISME
ET
RENAISSANCE

TRAVAUX ET DOCUMENTS

TOME LXXVI



LIBRAIRIE DROZ S.A.

GENÈVE

2014

Eugenio BATTISTI, *Michelangelo. Fortuna di un mito. Cinquecento anni di critica letteraria e artistica*, éd. Giuseppa Saccaro Del Buffa, Florence, Leo S. Olschki, 2012, 246 p., 76 ill. couleur

Depuis une quarantaine d'années, l'histoire de l'histoire de l'art est devenue un axe de recherche privilégié. Traduite par la publication d'ouvrages consacrés aux historiens de l'art des XIX^e et XX^e siècles, elle est symptomatique d'une discipline qui, enrichie et diversifiée par d'autres domaines des sciences humaines, cherche sans cesse à redéfinir ses frontières et ses approches. C'est dans cette dynamique que s'inscrit la publication d'un recueil d'essais que Eugenio Battisti (1924-1989) a consacrés à la fortune de Michel-Ange et qui illustrent l'élaboration d'une approche particulièrement fructueuse : l'étude de la réception.

Développée durant les années 1920 par les travaux de Julius von Schlosser, l'étude des sources s'est élargie progressivement à celle de la réception qui intègre aussi bien les textes que l'iconographie. En Italie, sous le nom de « fortune critique », elle est développée d'une part à l'Université de Florence par Roberto Longhi, qui en écrit une sorte de manifeste dans le premier numéro de sa revue *Paragone* en 1950, d'autre part à l'Université de Rome (La Sapienza) par Lionello Venturi, qui propose précisément en 1950 un sujet de mémoire sur la fortune de Michel-Ange au jeune Eugenio Battisti. Ce dernier, qui a enseigné à l'Université de Gênes, est revenu à plusieurs reprises sur l'argument, notamment à l'occasion des manifestations liées aux anniversaires de l'artiste : le 400^e de sa mort (1965) et le 500^e de sa naissance (1975).

Introduit par une note de Carlo Ossola et coordonné par Giuseppa Saccaro Del Buffa, le volume réunit précisément ces différentes contributions. Il s'organise en deux parties. La première suit chronologiquement les transformations du mythe de Michel-Ange. Elle comprend six chapitres. Le premier, issu des actes du colloque de Florence et de Rome en 1964, sert d'introduction en esquisant les grandes lignes de la fortune de Michel-Ange du XVI^e au XX^e siècle. Le deuxième, paru dans *Rinascimento* en 1954, se focalise sur la perception pré-vasarienne de l'artiste. Le troisième, publié dans les *Mélanges* en l'honneur de Lionello Venturi en 1956, se concentre sur l'époque de Vasari, sur les textes de Francisco de Hollanda, de Condivi et Varchi, qui fixent la manière dont l'artiste est perçu et le vocabulaire destiné à en décrire la production. Le quatrième, paru dans *Rinascimento* en 1956, analyse l'impact de Vasari dans la littérature artistique. Le cinquième, tiré de l'ouvrage *Rinascimento e Barocco* en 1960, met en évidence les interprétations contradictoires dont fait l'objet l'artiste au cours du XVII^e siècle. Le sixième chapitre consiste en un long texte (un tiers de la première partie), prévu pour les actes du colloque de Trente *Il Rinascimento nell'Ottocento in Italia e Germania* (14-18 septembre 1987). Il traite du mythe de Michel-Ange au cours du XIX^e siècle, en soulignant le rôle des peintres romantiques (Géricault, Delacroix) dans une perception de plus en plus ésotérique de l'artiste à partir de 1850 environ. Enfin, les deux derniers chapitres, issus de conférences prononcées aux Etats-Unis en 1975, se penchent

sur la manière dont le XX^e siècle s'approprie le génie michelangelesque dans le processus créateur.

La seconde partie de l'ouvrage transcrit cinq conférences inédites prononcées à la Pennsylvania State University en 1965. Elle met en évidence certaines contradictions dans l'œuvre de Michel-Ange, notamment dans ses relations au monde physique ainsi qu'aux traditions classique et médiévale. Elle souligne aussi les tensions entre l'idée (le dessin) et la matière. Par ailleurs, elle intègre des réflexions méthodologiques qui prolongent deux célèbres ouvrages d'Eugenio Battisti : *Rinascimento e Barocco* (1960) et *L'Antirinascimento* (1962). L'analyse des catégories forgées par les historiens de l'art connaît alors un développement particulier, notamment sur la question du « maniérisme » qui fait l'objet d'une importante session lors du Congrès international d'histoire de l'art à New York en 1961 et de plusieurs publications comme celle de John Shearman (*Mannerism*, Londres, 1967). C'est à la lumière de ce contexte qu'il convient de relire les essais d'Eugenio Battisti et d'en mesurer l'impact dans le regard que la discipline porte aujourd'hui sur elle-même.

Genève.

Frédéric ELSIG

Giorgio CARAVALE, *Predicazione e Inquisizione nell'Italia del Cinquecento. Ippolito Chizzola tra eresia e controversia antiprottestante*, Turin, Il Mulino, novembre 2012, 312 pages.

Le peu connu chanoine régulier du Latran Ippolito Chizzola, de Brescia, fut suspecté puis accusé d'hérésie. C'est que le nombre des ecclésiastiques italiens qui se montrèrent sensibles aux idées nouvelles et les prêchèrent ne fut pas négligeable dans les années 1530-1540. Les mesures de rétorsion augmentèrent après l'ouverture du Concile de Trente, ainsi en novembre 1551 les cardinaux inquisiteurs réclamèrent que le souverain pontife écrivît par lettres patentes aux généraux de tous les ordres afin d'exclure de l'office de prédicateur et de confesseur tous les frères qui ne possédaient pas une licence explicite à ce faire signée du général, à tout le moins du provincial (p. 25). Pour sa part, Chizzola, au profil religieux complexe (p. 99), qui avait été troublé par les questions de justification et de certitude de la foi, subit un procès inquisitorial romain à partir de juillet 1549 et, en juillet de l'année suivante, il abjura l'hérésie. Il devint dès lors un catholique romain dévoué, informateur du duc Cosimo I de Médicis à Rome (p. 127-162). Il attaqua Pier Paolo Vergerio qui avait été démis de sa charge épiscopale en 1549 et publia surtout ses *Discorsi* en 1562, à Venise (Andrea Arrivabene), pour réfuter les hérésies : *Discorsi del reverendo padre donn'Hippolito Chizzuola, canonico regolare lateranense. Per confutar le particolari heresie* (ch. X, p. 119-125). On apprend d'ailleurs que le pape Paul IV avait offert, en 1561, cent écus à Chizzola pour acheter des livres afin qu'il combattît mieux les hérétiques